

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47183

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die Chronik des Saba Malaspina, hg. von Walter KOLLER und August NITSCHKE, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 1999, in-4°, X-430 p. (Monumenta Germaniae Historica, Scriptores, 35).

La chronique de Saba Malaspina, consacrée aux événements du royaume de Sicile entre la mort de Frédéric II et celle de Charles d'Anjou, avait été l'objet de plusieurs éditions au XVIII^e siècle, notamment par L. A. Muratori dans la collection des *Rerum Italicarum Scriptores*, restée jusqu'à nos jours en honneur près des chercheurs qui se dédiaient à la reconstitution de l'histoire événementielle de la période. La grande collection des *Monumenta Germaniae Historica* avait pris la décision d'en donner une nouvelle publication à la fin du siècle dernier, confiant à O. Cartellieri le soin de la préparer. Son manuscrit avait été malheureusement perdu au cours de la Première Guerre mondiale, avant d'être retrouvé par H. M. Schaller dans les Archives de l'Allemagne de l'Est au début des années 1970. Mais depuis 1953, la direction de la grande collection avait relancé le projet, confié d'abord à A. Nitschke, puis à partir de 1973 à W. Koller. La découverte d'un nouveau manuscrit (Codex C) à S. Marino en Californie devait modifier les règles primitives de la publication, pour laquelle O. Cartellieri se servait seulement d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris (Codex P) et d'un autre de la Bibliothèque Vaticane (Codex V), comme A. Nitschke.

Les manuscrits fondamentaux donnaient donc l'occasion de revoir l'édition muratorienne. Aucun d'eux n'est un original. Les deux Codex P et V sont des copies du XIV^e siècle, l'un issu de la Cour pontificale d'Avignon, ne comportant que six des dix livres de la chronique, l'autre venu de la grande bibliothèque du grand humaniste florentin, Coluccio Salutati, secrétaire de la Seigneurie florentine de 1375 à 1401, datant lui aussi de la seconde moitié du XIV^e siècle, mais comportant le texte entier de la chronique. Le codex C californien, copie du XV^e siècle, provient vraisemblablement de milieux de cour espagnols. Tel est, grosso modo, le matériel sur lequel ont été amenés à travailler les éditeurs, qui se sont penchés avec soin sur les particularités de ces trois manuscrits, dont dérivent par ailleurs d'autres copies. Il leur fallait harmoniser la langue, en expurgeant toute une série de particularités liées à chacun des manuscrits, décrits avec précision dans l'introduction de la présente édition. Les six premiers livres sont ainsi utilisés par les éditeurs à travers les manuscrits P et V, les quelques distinctions particulières entre eux étant portées en note, tandis qu'à partir du livre 6 intervient le codex C aux côtés de V. Les éditeurs ont donc convenu de s'en tenir à des formes orthographiques qui excluent toute singularité qui puisse être en désaccord avec le traitement contemporain des formes latines. Ils s'en expliquent dès l'introduction, en notant celles qu'ils ont trouvées dans les divers manuscrits. La transcription n'est donc pas à proprement parler fidèle à ce que donnent les manuscrits, mais le lecteur peut retrouver commodément les lectures propres au codex qui pourrait l'intéresser.

La chronique de Saba Malaspina, ecclésiastique d'origine romaine, est une source historique de premier ordre pour retracer les événements entre 1250 et 1283 dans le sud de l'Italie, au moment où les Staufen avec Manfred, fils bâtard de Frédéric II, est aux prises avec la papauté qui utilise Charles d'Anjou pour se débarrasser d'une famille honnie. Elle se termine avec les Vêpres siciliennes et la mort de Charles d'Anjou. Il ne saurait surprendre si le chroniqueur, très lié à la Curie romaine, loue l'action de Charles d'Anjou, dont il ne dédaigne cependant pas de souligner les défauts (cupidité et ambition). Cette partialité n'empêche pourtant pas de pouvoir suivre par son texte les grands épisodes de sa lutte contre Manfred, puis avec les Vêpres siciliennes celle contre Pierre d'Aragon. Grâce à ses liens avec la Curie pontificale, il a disposé d'informations de premier ordre, dont il a fait un large usage dans sa rédaction. Ainsi peut-on mettre en parallèle sa chronique avec celle de Nicolaus de Jamsilla pour tout ce qui concerne les Staufen successeurs de Frédéric II. D'ailleurs un manuscrit de Naples, postérieur aux trois Codex de base, comporte aux 37 premiers feuillets le texte de Jamsilla, précédant les livres 2-3-4 du texte de Saba Malaspina.

L'édition de la chronique de Saba Malaspina, sous une forme scientifique plus moderne que celle de L. A. Muratori, fournit ainsi aux chercheurs la possibilité de suivre attentivement le cours événementiel des luttes qui marquent le royaume de Sicile pendant une grande partie de la seconde moitié du XIII^e siècle. Une série d'index accompagne la publication, l'index des citations bibliques et des auteurs antiques (Cicéron, Virgile, Horace, Lucain), Pline, des Pères de l'Église (Ambroise, Augustin), des auteurs de l'Antiquité tardive (Boèce, Cassiodore), des lettres des papes, montre en Saba un chroniqueur érudit, mais aussi bien informé. Un tel index est complété par celui des noms propres et des sujets principaux du texte. C'est là une saine habitude propre aux éditions des MGH, que ne pourra manquer d'apprécier tout utilisateur de cette nouvelle publication, à la recherche d'un détail précis. Il faut regretter tout au plus que la bibliographie, pourtant très complète, ait omis de citer une œuvre récente, celle de P. Toubert et A. Paravicini Bagliani: *Federico II e il mondo mediterraneo, Federico e le città italiane, Federico II e le scienze*, qui certes ne touche que marginalement la période liée à la chronique de Saba Malaspina, mais qui n'en est pas moins fort utile pour comprendre certains aspects du règne de Manfred. De même le mythe de Frédéric II, né au temps des événements narrés par le chroniqueur, aurait pu faire l'objet d'une citation ou l'autre, d'autant que Manfred a été amené à s'en prendre à un usurpateur qui entendait profiter d'un tel mythe. Il n'en reste pas moins que nous ne pouvons qu'être reconnaissants à la direction des MGH d'avoir donné aux chercheurs une édition fort riche d'une des chroniques indispensable pour suivre la succession difficile de Frédéric II.

Pierre RACINE, Strasbourg

Peter Conradin VON PLANTA, *Adel, Deutscher Orden und Königtum im Elsaß des 13. Jahrhunderts. Unter Berücksichtigung der Johanniter*, Frankfurt a.M. (Lang) 1997, XI-332 p. (Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, 8).

Dans le concert des travaux récents sur les Chevaliers Teutoniques et autres ordres militaires¹, celui de P. C. von P. tient une place particulière, à l'échelle de la microhistoire, puisqu'il se fixe comme objectif l'étude des relations entre deux ordres militaires (les Teutoniques et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem) et la noblesse alsacienne au XIII^e siècle. L'auteur va droit au but qu'il s'est assigné: une collation archivistique systématique des origines des commanderies et des frères permettant d'observer le jeu des relations à l'intérieur et à l'extérieur des établissements avec la société nobiliaire. Certes, il enrichit ainsi d'éléments nouveaux l'histoire mal connue de ces familles nées de la ministérialité et vivant (ou vivotant) autour des pouvoirs ecclésiastiques ou laïques mais le lecteur se trouve brusquement *in medias res* sans être initié, même brièvement, à l'histoire des deux ordres choisis dont on découvre la vocation p. 117. Il n'aurait pas été inutile pour la bonne compréhension de la démonstration d'évoquer les relations avec le souverain dès les origines: la volonté d'Henri VI de transformer l'Hôpital des Allemands d'Acre en ordre de chevalerie, réalisée peu après sa mort en 1199. Il est essentiel aussi de se rappeler que l'implantation de ces ordres s'est surtout développée dans l'archevêché de Cologne, la Lorraine et l'Alsace précisément.

Saluons le courage et le succès de l'entreprise qui s'attaque à une période essentielle mais quasi muette d'archives. En dépit d'une recherche systématique dans les fonds des Teuto-

1 Helen NICHOLSON, *Templars, Hospitalers, Teutonic Knights. Images of the Military Orders 1128-1291*, LeicesUniversity Press, 1993. Henry BOGDAN, *Les Chevaliers Teutoniques*, Paris 1995. Alain DEMURGER, *Brève histoire des ordres religieux militaires*, Gavaudun 1997. Christjan TOOMASPOEG, *Les possessions de l'Ordre Teutonique en Sicile (1197-1492). Histoire d'un intermédiaire entre le monde germanique et la Méditerranée* (publication en cours par l'École française de Rome de cette thèse soutenue en 1999 à l'Université de Paris X).